

souvent “ dans la chambre noire des Lacédémoniens, sans moyen de voir, sans pouvoir de juger les qualités intellectuelles et morales ;” ni de ces mariages d'argent qui “ profanent l'union sacrée de deux êtres intelligents.” “ Belle intelligence, bon cœur et noble caractère, voilà les qualités principales pour le bonheur. Trop heureux si s'y trouve jointe la beauté physique qui en est la charmante expression.”

Si le mari doit, suivant l'expression de l'auteur, “ *butiner* pour sa femme,” lui faire part de ses connaissances, la diriger de ses lumières, et de son expérience, la femme, “ elle aussi, a le droit de conseiller son mari, et bien sots sont les hommes qui mettent leur supériorité à dédaigner les sages avis de leurs épouses.” Ce n'est point assez : “ Les femmes ont, plus que nous, les inspirations du cœur : elles jugent avec plus de délicatesse et pressentent plus finement. On peut donc dire en général qu'un mari devra toujours se confier à sa femme, autant qu'elle sera capable de secret.”

La douceur, “ le plus grand attrait de la femme, car c'est sa force propre d'attirer et non pas de retenir ;” la simplicité, “ relevée par un goût pur et délicat ;” la réserve sans raideur et sans fierté, voilà les qualités que M. de Rainneville exige de la femme. Il veut qu'elle évite l'affectation dans le maintien comme dans les parures, la jalousie, la prétention déplacée de se mêler de tout, et encore plus la vanité. “ Je crains les bas-bleus, s'écrie-t-il, les bas bleus dont le cœur est dans l'encrier et la main sur la plume, comme dit Byron.” Que la femme se garde bien des récriminations maladroites qui irritent un mari, “ car, selon un proverbe indien, il est mille fois moins dur de subir la prison que d'avoir sous les yeux des sourcils froncés et un visage rébarbatif.” Enfin qu'elle s'éloigne des coteries, chose détestable et pernicieuse, non-seulement à cause de l'esprit étroit et frondeur qui y règne très-ordinairement, mais encore en raison des dangers d'une familiarité trop relâchée.”

Et ici le moraliste pose le signet : “ l'étude que nous avons faite des qualités morales à rechercher chez la femme comme des défauts à fuir et à corriger, nous a conduit, dit-il, à déterminer les conditions essentielles pour le bonheur dans le mariage. Si l'homme les a rencontrées telles dans une compagne, il ne tiendra qu'à lui de perpétuer sa félicité jusqu'aux bornes de la vie, en attachant de plus en plus son amour et son culte à l'âme de celle qu'il aime... La fleur de jeunesse passe, mais la beauté de l'âme ne change pas et se perfectionne au contraire en avançant dans la vie.” Nous quitterons là-dessus M. de Rainneville, en le félicitant d'occuper aussi agréablement et aussi sérieusement tout ensemble les loisirs que lui a faits la brusque rupture d'une carrière si brillamment commencée, et en lui souhaitant,—il voudra bien agréer ce souhait d'ami,—de réaliser pleinement son idéal.